

Suite aux boules de l'Aveyron

J'affirme ne pas avoir connu Robert Lortal ni son aventure avant la réception le 26 avril 2006 du n°381 de LDLN, revue à laquelle je suis abonné et correspondant depuis le début des années 1960. Je n'ai donc connu Georges Metz qu'à partir de cette date et par l'intermédiaire de Joël Mesnard directeur de cette revue. Nous sommes devenus amis depuis et ce, avec d'autres ufologues qu'ils m'ont permis de connaître. Pendant 45 ans, j'enquêtai seul avec tous les ennuis s'y référant. Comme disait Jacques Brel dans une de ses chansons, « ... avec d'autres gens que ceux là, Monsieur, on ne cause pas... ils ne veulent pas croire... » et comme pour certaines chansons, il vaut mieux les siffler que d'en hurler les paroles... !

Ces histoires de boules et ça n'est pas terminé car leurs présences et leurs phénomènes continuent encore, ont commencé le jour où notre cousin André U. m'a confié ce qui le préoccupait et il a fallu de nombreuses conversations étalées dans le temps pour en tirer un résultat qui n'a pas été expliqué aujourd'hui même si quelques révélations ont confirmé ses dires. Des faits, des événements, des observations, des témoignages et des récits sont venus depuis soutenir ce qu'il affirmait il y a quelques années mais toujours sans preuves pouvant apporter des explications d'ordre physique, scientifique et terrestre.

André U. est né le 18 décembre 1939 à Saint Cloud, Hauts de Seine (92), de père et mère aveyronnais. Il ne porte pas le nom de son père mais celui de sa mère. Il sera élevé quasiment par sa grand-mère maternelle en Aveyron à Sauveterre de Rouergue dans un environnement familial et matériel rude. Il fera l'apprentissage du métier de menuiserie sur le tas et travaillera dans une petite entreprise de la région. Au mois de mars 1960, on retrouvera sa mère dans une courette, morte, tombée d'une fenêtre de la maison familiale. Il a 21 ans, sa sœur a 14 ans ; orphelins, ils resteront marqués par ce drame familial. Il vit une petite vie tranquille, simple, de tempérament très calme et posé comme les paysans du cru. Il se complait à rendre visite à deux de ses tantes du côté maternel à Carmaux et Albi dans le Tarn. Celle du Tarn est la mère de mon épouse et est en quelque sorte sa confidente. André l'aimant beaucoup a confiance en elle et lui confie ses petits problèmes à chacune des visites qu'il effectue chez elle. Depuis l'année 1960, date à laquelle j'ai épousé une de ses cousines, avec elle nous nous rendons régulièrement dans le Tarn et l'Aveyron à Pâques et pour les vacances d'été. Nous voyons donc assez régulièrement les gens de la famille notamment André avec qui je prend plaisir à parler. A Sauveterre, sa famille proche ne s'occupe pas de lui ni de sa sœur mis à part la grand-mère maternelle mais elle décède au mois de novembre 1967. Très réservé avec les autres, il aime bien parler avec moi, bavarde volontiers et prend intérêt à chaque fois à savoir qu'elle est notre vie en Région Parisienne et notre travail. Néanmoins il me confie qu'il préfère toutefois sa simple vie à la campagne, il est sans histoire, cette simple vie lui suffit. Après le décès de la grand-mère, il donne l'impression d'avoir changé. Il a maintenant 31 ans mais fait moins assuré qu'auparavant ; il a des problèmes de santé, de comportement et des difficultés à s'exprimer, lui qui avait déjà un léger bégaiement, son élocution est difficile. Il cherche ce qu'il veut exprimer avec plus de difficultés qu'avant mais néanmoins avec moi, il parle volontiers et correctement comme s'il était libéré de quelque chose. A-t-il plus confiance en moi qu'avec les autres, se comporte-t-il avec moi comme étant son grand frère ? Il est vrai que je l'aime bien !

Et puis pendant l'été 1968, nous sommes en vacances à Albi chez mes beaux parents lorsque arrive André qui vient leur rendre visite. Il leur apporte une console qu'il leur a fabriquée. Il converse avec moi comme à notre habitude et subitement, commence à me parler d'un événement, d'un phénomène qu'il a vécu un soir, dans l'Aveyron, près de Sauveterre. Il me raconte son histoire comme ça, sans raison apparente, notre conversation n'en était pas du tout le sujet. Je ne lui avais rien demandé de tel puisque ignorant des choses dont il avait apparemment besoin de se délivrer, se délivrer d'elles, je m'en suis

aperçu très vite, mais les confidences n'allaient pas jusqu'au bout. Un événement fortuit l'en empêchant à chaque fois, différents les uns des autres tel, l'heure passant, le souvenir d'un rendez-vous, un de mes enfants se blessant en tombant par terre, mon épouse ou mon beau père déviant la conversation, la visite d'un voisin... Comme nous avons eu plusieurs conversations concernant cet événement, à chaque fois nous ne pouvions pas mener celles-ci jusqu'au bout, l'événement inopiné rompant celle-ci. Combien de fois avons-nous parlé de ce qui le préoccupait ? Je ne sais plus depuis le temps, mais le sujet revenait à chaque fois ! Petits morceaux par petits morceaux, les détails se découvraient comme on enroule une pelote de ficelle emmêlée. L'année précédente donc, il se rend avec son véhicule chez un de ses copains, un soir, afin d'aller ensemble à un bal donné dans un village de la région. Les loisirs sont peu nombreux dans le coin et cette occupation est la préférée des célibataires de son âge. Il arrête sa voiture au bord de la route et se rend dans un chemin proche pour satisfaire un besoin urgent. Il pose culotte, l'affaire presse, il s'affaire avec le soulagement qu'on imagine quand il aperçoit venant vers lui des boules lumineuses flottant au ras du sol, comme de grosses perles luminescentes, d'environ un mètre de hauteur. Il prend soudainement peur, remonte précipitamment son pantalon au point de se salir, remonte dans sa voiture et se dépêche de rouler à vive allure vers la ferme des parents de son copain, toute proche. Bouleversé, arrivant avec peine à s'exprimer il leur raconte ce qui lui est arrivé. Ne mettant pas en doute ses paroles, son copain et son père le persuadent de retourner avec eux vers le lieu de l'incident. Rendus sur place, ils aperçoivent à nouveau les boules. Le père fait des appels lumineux avec une lampe électrique ce qui a comme conséquence de faire disparaître subitement ces boules dans un grand éclair blanc. André a par la suite comme de légères brûlures formant des squames sur le visage et les mains.

Lorsqu'il me raconte ce qu'il lui est arrivé, il parle les yeux fixes semblant être dans le vide, ses paroles ont l'air de sortir de sa tête, sans difficulté ce qui est étonnant, différent de son état habituel, et lorsque la conversation s'arrête, je me répète, par un événement fortuit, il a l'air de se réveiller. Au fur et à mesure de nos conversations, je me rend compte que cette expérience qu'il a vécue lui a provoqué un traumatisme moral et psychologique important. Je ne crois pas de sa part à une affabulation. Il ne voulait pas trop en parler car le peu qu'il le fit lui porta préjudice et moqueries. Pour ma part, abonné à Lumières dans la Nuit depuis quelques années, parce que après avoir observé de nombreux phénomènes lumineux bizarres auparavant, sans possible explications de choses connues ou de la nature, je cherchais à en trouver les raisons qui entre nous me sont toujours inconnues aujourd'hui, ce qu'il ignorait totalement et à ce sujet je suis très discret. J'avais essayé de remplir plusieurs fois avec lui le questionnaire préconisé sur un des numéros de la revue en liaison avec Monsieur Veillith le fondateur de cette revue. Mais d'une façon bizarre, plusieurs fois, l'événement inattendu nous empêchait de le remplir jusqu'au bout et puis un jour, j'ai perdu ce document, je l'ai cherché et ne l'ai pas retrouvé. La dernière fois que j'ai vu André, nous évoquions encore ce phénomène lorsqu'il m'a dit et ceci m'a profondément troublé parce qu'il avait revu plusieurs fois ces fameuses boules blanches luminescentes :

- Si tu veux, un soir, on retournera tous les deux là-bas et tu les verras... il me suffit de les appeler...

Qui ? Quoi ? Les boules ? Pourquoi un soir ? Je n'ai jamais su !

Quelque temps après, il épouse Denise K. En octobre 1969, naissent sa fille Lydia et en août 1971, son fils Didier. Il a l'air d'aller mieux malgré quelques petits problèmes d'ordre familial. Je sais que son aventure si on peut la nommer ainsi, l'avait beaucoup marqué mais ses charges parentales étaient maintenant prioritaires dans ses soucis. On se fréquentait moins, je le regrette, chacun pris par les aléas de la vie et le travail. Habitant Onet le Château, il décède sans problèmes de santé, en pleine forme physique, à Rodez d'une crise cardiaque le 25 décembre 1993, le jour de Noël.

Je tiens à dire que par mon métier d'informaticien, j'étais rompu à l'analyse logique et ce qui m'interpelle bougrement dans cette histoire, c'est que j'ai bien eu du mal à rassembler mes idées au fil des années afin de coucher plusieurs fois sur le papier ce qui est relaté ci-dessus, après enquêtes, très discrètes, bien entendu, auprès des gens de la famille et des gens de la région. Ce qui est le plus étonnant, les personnes de notre famille qui étaient au courant ne se souvenaient plus de rien, de son histoire, de l'identité de son copain et des ses parents, ni sa sœur, ni sa future épouse qu'il fréquentait alors et qui étaient au courant. Étant donné sa nature, je ne pense pas que le cousin André ait pu lire un ouvrage de science fiction. À la rigueur, il devait avoir lu dans les quotidiens régionaux les affaires concernant des phénomènes d'objets volants non identifiés et ce, comme tout le monde. Ce terme d'OVNI, je ne l'emploie jamais. J'emploie phénomènes bizarres ou anormaux. À observer toutefois qu'il ne m'a jamais parlé d'objet volant type soucoupe volante mais seulement de boules translucides, couleur perles éclairées.

Certains diront que c'est une histoire de fous. Qu'on en pense ce que l'on veut et il y a des suites à cette histoire, mais ça, ça en est d'autres !

J'ai connu Nicolas Izard à Albi lors d'un repas. J'avais l'espoir et maintenant j'en ai la confirmation qu'il prendrait un relais. Celui qui nous relie tous et il vous faut savoir que j'en suis très heureux.

Guy